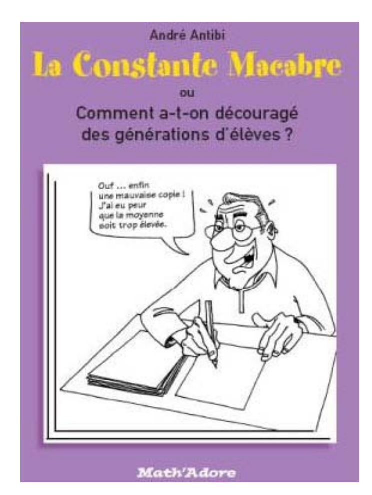


« De la constante macabre à l'évaluation par contrat de confiance » : une conférence d'André Antibi au campus Cormier / Ferry de Coulommiers le mercredi 12 janvier



Organisée par **M. Makhlouk**, Proviseur-Adjoint du lycée Georges Cormier, la conférence d'André Antibi réunit un public varié composé tout à la fois d'IEN, de chefs d'établissement et d'enseignants des 1er et 2nd degrés ou de l'enseignement agricole, - tous intéressés, directement ou indirectement, par l'évaluation des élèves.
Le chercheur est déjà venu dans le département cette année : le 13 octobre dernier, il s'est déjà adressé à 350 enseignants des 1er et 2nd degrés à Pontault-Combault, lors d'une matinée organisée par M. Roederer, IEN de la circonscription.

Car l'orateur est aujourd'hui bien connu - et internationalement reconnu !
Professeur agrégé de mathématiques, Directeur du Laboratoire de Didactique à l'université Paul Sabatier de Toulouse et à l'école d'ingénieurs Sup-Aéro, Directeur de l'Institut de Recherche pour l'Enseignement des Mathématiques (IREM) depuis 1981, André Antibi a acquis sa renommée par ses recherches sur l'enseignement et par sa désormais célèbre « constante macabre ».
« Par *Constante macabre*, j'entends qu'inconsciemment les enseignants s'arrangent toujours, sous la pression de la société, pour mettre un certain pourcentage de mauvaises notes. Ce pourcentage est la constante macabre »



La matinée est introduite par **Jacques Marchal**, Inspecteur d'académie de Seine et Marne, qui, après avoir présenté ses vœux à l'assistance et rappelé les caractéristiques du département (rajeunissement profond dû au rééquilibrage à l'Est de la région parisienne, retard d'accès de nos lycéens à l'enseignement supérieur), évoque sa propre lecture « stimulante » de l'ouvrage de M. Antibi et relève l'adhésion de toutes les fédérations de parents d'élèves à l'évaluation par contrat de confiance , - « un consensus assez rare à l'Education nationale pour être mentionné » !
« Vous montrez les évidences, ce que l'on fait tous au quotidien, et vous nous amenez à porter un regard différent sur notre système éducatif », poursuit-il. Et de céder la parole à l'orateur en lui posant une question simple : « comment éviter la dérive de l'évaluation par contrat de confiance vers un gigantesque bachotage ? ».

André Antibi prend donc la parole et promet de répondre à cette importante interrogation dans la seconde partie de son exposé. Puis il présente en quelques formules « choc » son travail, à l'aide d'exemples tellement vrais que chacun se sent impliqué : ses talents manifestes d'orateur séduisent aussitôt la salle…
« Mes recherches ne portent pas sur un simple problème d'évaluation : si la presse relaie mon message - avec plus de 1000 articles parus à ce jour - , c'est parce qu'il ne s'agit pas d'un débat entre pédagogues. **C'est un combat que nous menons contre l'injustice et la souffrance des élèves !** »



Pour présenter la « constante macabre », il commence par un exemple concret, - qu'il dit relever de la science-fiction en France. Un professeur de maths, nouveau dans un établissement, a 15 de moyenne générale et toutes les notes au-dessus de 12 : au premier devoir, ces résultats interrogent, au deuxième, elles suscitent les inquiétudes des parents et de ses collègues et, au troisième, l'enseignant est suspecté de laxisme ! Tant la tradition nous impose qu'il faut un certain pourcentage d'élèves en échec pour que ce soit « normal » : la « constante macabre » - abrégée en CM - est ce pourcentage. Sa réalité est à présent quasi unanimement reconnue (même par les enseignants à 96% !) : c'est un grand pas déjà réalisé depuis la sortie du 1er livre sur ce sujet en 2003 (cf le site du Mouvement Contre la Constante Macabre - le MCCM).

« **Des exceptions existent**, heureusement, et c'est ce qui rend optimiste », continue-t-il. « En collège et lycée, il suffit de changer de discipline et de regarder des matières considérées, à tort, comme secondaires : en EPS, en arts plastiques ou en musique, la constante macabre n'existe pas. Dans l'enseignement professionnel également, il y bien longtemps que l'on parle de compétences et que l'on n'hésite pas à mettre des bonnes notes aux élèves qui le méritent. Dans l'enseignement primaire, en revanche, la constante macabre est encore plus flagrante que dans le second degré : implicitement encouragés par l'institution qui détermine elle-même les trois catégories - acquis - non acquis - en cours d'acquisition - , les enseignants répartissent tous leurs croix dans les trois colonnes selon le même principe que pour la notation, tant il leur paraît impossible que les élèves puissent avoir acquis tous une notion… »

Le public est alors invité à réfléchir sur **l'expression « avoir la moyenne »**, considérée par l'orateur comme la plus ridicule du système éducatif : le professeur qui se satisfait d'une moyenne générale de 10/20 - et qui a généralement la réputation d'un bon professeur car sévère - considère en effet, de bonne fois, qu'il a rempli sa mission alors que la moitié de ses élèves sont en échec ! Car les bonnes notes sont toujours suspectes : « Un professeur de français, même s'il était très croyant, ne mettrait pas 20 à dieu à une dissertation », lance alors M. Antibi.
Or, être en échec lorsqu'il a travaillé est une véritable souffrance pour un jeune : et l'échec entraîne une **perte de confiance en soi**, **-** même de très bons élèves dans des classes d'excellent niveau (en classes préparatoires par exemple, où l'on connaît même parfois des notes négatives !).
La solution n'est pas alors à rechercher dans la suppression des notes, car elles servent de repères et sont nécessaires lorsqu'il faut « trier » les élèves, tous n'ayant évidemment pas les mêmes capacités ni les mêmes goûts : il s'agit simplement de veiller à ne pas « trier » les enfants dès la maternelle, lorsque ce n'est pas nécessaire.



Les conséquences induites par cette « constante macabre » sont nombreuses et évidentes :
- la volonté de lutter contre l'échec scolaire n'a plus grand sens ;
- le climat entre professeurs et élèves se détériore car il n'est plus fondé sur la confiance ;
- les jeunes perdent leur motivation et éprouvent du mal-être ;
- une orientation efficace est impossible ;
- les cours particuliers privés, surtout nécessaires pour la préparation de concours, ont un énorme succès puisque chaque évaluation ou examen est en fait un concours caché (Il est cependant à noter que la CM n'existe pas au baccalauréat grâce au travail de l'Inspection Générale : l'on considère qu'un élève qui a travaillé doit réussir l'examen) ;
- la désaffection pour les matières scientifiques est inéluctable, tant il est difficile d'aimer un sujet qui est autant matière à sélection et orientation.

Quelles sont les origines de ce phénomène inconscient si répandu, alors qu'aucun enseignant ne souhaite en fait faire souffrir ses élèves ?

Trois explications sont possibles, la première n'étant pas spécifique au phénomène de CM :

- la tradition : l'être humain n'aime pas sortir des normes et reproduit ce qui existe sans se poser de question ; la crise se produit lorsqu'un paramètre change. Ainsi, dans l'éducation, la massification de l'enseignement des années 70 a-t-elle introduit un élément nouveau sans faire disparaître la CM qui existait depuis l'origine mais n'avait pas les mêmes conséquences dans une période de plein emploi. « Pour illustrer le poids de la tradition, rien de mieux que l'exemple de la valise à roulettes. Aujourd'hui, dans les trains ou les avions, l'on ne voit plus guère que des voyageurs avec des bagages à roulettes ; mais combien de décennies a-t-il fallu attendre pour que l'on pense à installer ces accessoires sur les valises tant ce n'était pas dans la tradition… ».

- **la confusion entre phase d'apprentissage et phase d'évaluation** : c'est pendant la phase d'apprentissage que les différences entre élèves se manifestent, que certains ont besoin de plus de temps ou d'explications pour assimiler une notion ; mais en phase d'évaluation, la notion est acquise, qu'elle l'ait été rapidement ou plus lentement.

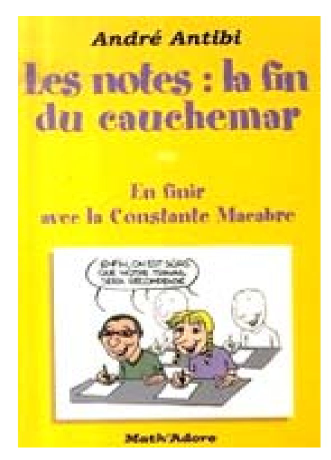
- **la courbe de Gauss**, enfin ou l'idée que la représentation graphique de la répartition normale d'un jeu de données se présente sous la forme d'une courbe en cloche. Seule la vitesse d'acquisition d'un notion est un phénomène naturel qui répond à ce théorème, pas la notation

Comment l'enseignant fait-il concrètement pour **assurer la « constante macabre » à chaque contrôle** ? Les « trucs » relevés par André Antibi - qu'il a presque tous lui-même utilisés avant de découvrir la CM sont évidents et bien connus :
- **la difficulté des questions posées** (un exercice difficile étant défini comme celui devant lequel, dans une situation normale, une majorité d'élèves est en échec), c'est-à-dire la distance qui existe entre ce qui a été fait en classe et ce que l'on demande. « J'affirme avec force que, en temps limité, personne n'est capable de résoudre un problème nouveau, pas même le meilleur des Polytechniciens » martèle l'orateur.



- **la question-cadeau**, qui est ajoutée pour garantir quelques points à tous (car paradoxalement, en France, si l'on est convaincu que tous les élèves peuvent répondre à une question, on ne la pose pas…).
- **la construction des sujets**, qui commencent par des questions faciles pour se finir sur la plus difficile.
- **le sujet trop long**, avec une longueur qui compense l'éventuelle facilité.
- la crainte que les meilleurs élèves (**« l'élève Musclor »**) ne sortent avant la fin de l'épreuve.
- **le barème**, systématiquement revu par l'enseignant si même les habituels cancres obtiennent de bonnes notes
- **l'adaptation** de la CM par l'ajout de points ou la non-prise en compte de certains devoirs.

En résumé, **1h30 de présentation** largement commentée en petits groupes pendant le quart d'heure de pause !



La suite de la conférence est consacrée au **Système EPCC - Evaluation par Contrat de Confiance** (présenté en détails par André Antibi dans son 2nd livre en 2007 : *Les notes : la fin du cauchemar*).

« Ce système est très facile à mettre en place mais très fragile », prévient-il d'emblée. « Le mode d'emploi tient sur 3/4 de page mais, si vous en oubliez un seul petit détail, il ne fonctionne pas. Son objectif est clairement d'aider les professeurs à se débarrasser de la constante macabre. Car il ne suffit de prendre conscience de la CM et de vouloir l'arrêter pour pouvoir le faire : une aide, un appui sont absolument nécessaires. »

Et de prendre l'exemple de l'examen du code pour le permis de conduite : le jour du contrôle sont abordées exactement les mêmes situations de conduite et panneaux que ceux étudiés pendant la préparation ; il n'y a aucun piège et pourtant certains y échouent, donc l'examen n'est pas « donné ».

L'EPPC est une évaluation de ce type. L'élève a alors une liste de questions qui ont été traitées en classe et vraiment conformes aux programmes officiels ; le jour du contrôle, il doit refaire certains des exercices de cette liste (pour les 4/5 de la note finale) plus une question au programme mais qui n'a pas été traitée (1/5e de la note). Le sujet n'est donc pas « donné à l'avance ».
Le système a été expérimenté pendant 3 ans, d'où déjà beaucoup d'évolutions dans son mode d'emploi pratique ; et, à ce jour, quelque 30 000 enseignants le mettent en œuvre.

Les conditions essentielles pour sa réussite dans le diaporama ci-dessous.

L'on notera tout particulièrement :

- l'interdiction de l'apprentissage par cœur (la réponse attendue ne peut être un seul résultat : elle doit être accompagnée d'explications qui nécessitent d'être comprises pour être correctement restituées) ;
- des questions strictement conformes aux programmes officiels et qui traitent toutes les compétences attendues ;
- une séance obligatoire de questions-réponses avant le contrôle afin que les élèves qui n'auraient pas compris certains points puissent se les faire réexpliquer ; en fait, la phase d'évaluation ne doit représenter qu'1 /10e à 1 /12e du temps scolaire, le reste constituant la phase d'apprentissage avec ses difficultés et ses pièges nécessaires pour avancer ;
- une longueur raisonnable pour la liste de questions ;
- un contrôle qui soit exactement le même que sans EPCC ;
- une question hors liste qui doit être faisable (pas de question « Musclor ») ;
- des questions plus difficiles non notées pour les meilleurs élèves, car dans une EPCC il est normal que les bons aient fini 20 minutes avant la fin de l'épreuve et l'on peut alors leur proposer de se confronter à des problèmes plus complexes.



Les conséquences constatées et vérifiées de l'EPCC sont nombreuses :

- la « constante macabre » disparaît : les bons élèves restent bons mais n'augmentent leurs notes que de 2 à 3 points en moyenne ; 10% restent en échec ; et une bonne moitié de la classe voit ses notes progresser de 5 à 6 points, en récompense du travail fourni !
- un climat de confiance s'établit dans la classe car l'enseignant n'est plus là pour piéger.
- les écoliers, collégiens et lycéens travaillent plus et se montrent plus efficaces dans la phase d'apprentissage car ils savent que tout ce qu'ils apprennent servira au contrôle et que leurs efforts seront récompensés.

Bien sûr, pour obtenir de tels résultats, il faut intégralement respecter toutes les exigences de la méthode, en particulier ne faire aucune variation d'énoncé, même minime, et bien avertir les parents de la démarche.

En conclusion, « **l'EPCC est une véritable évaluation par compétence**, plus réaliste et plus pratique que les grilles proposées actuellement, si l'on associe rigoureusement chaque liste de questions à une compétence et si, en fin de trimestre, l'on permet aux élèves en échec de repasser la session de contrôle ratée, - en ne conservant que la note acquise lors de cette 2e évaluation bien sûr », affirme André Antibi, chaleureusement applaudi par le public.

Tous auraient bien sûr envie de continuer la discussion ou de préciser une notion, mais le chercheur est attendu à Madrid en fin d'après-midi et ne doit donc pas manquer son avion ! Les commentaires continuent donc en petits groupes à la cantine ou sur le chemin du retour : et chacun a beaucoup apprécié cette matinée intellectuellement et pédagogiquement revigorante !

Pour des compléments et des précisions,
visitez le site du MCCM